

# LE BONNET ROUGE.

## Ou les braves Sans-Culotes.

PAR BEAUCHANT.



VIVENT les bons citoyens
Et le bonet rouge;
Il faut briser nos liens
Sans craindre la *rouge*;
Plantons en fraternité
L'arbre de la liberté
Et le bonet rouge ô gué,
Et le bonet rouge.

Oui nous aimons le décret
Que la france est libre,
Et l'inventeur du bonnet
Ne vient pas du Tibre,
Nous aimons l'égalité
Et la douce liberté,
Et le bonnet rouge &c.

Le pere Duchêne.

Braves citoyens français,
Soyons patriotes,
Et confondons à-jamais
Cagots & calotes
Les Jean-Foutres en vérité
N'aiment pas la liberté
Ni les Sans Culotes &c.

Saint-Antoine & Saint-Marceau

Ces bons patriotes,
Ils ne boivent pas de l'eau,
En portant leurs hottes
Ils aiment l'égalité
& la ſainte liberté en vrais ſans-culote &c.
On nous nomme bonnets gras,
Et les ſans-culotes,
Les ſans ſouliers, les ſans bas
Mais bons patriotes;
ſoyons avec fermeté
ſoutiens de la liberté
En vrais ſans culotes &c.
Vivre libre ou bien mourir,
Non, non, plus de chaines,
Car tel eſt notre plaiſir,
Finiſſons nos peines;
Plus de deſpoticité,
Nous voulons la liberté
Et le bonnet rouge &c.
Ne craignons pas ces tirans,
Ni toute leur clique,
Ces vils eſclaves rampans
Ont tous la colique.
Depuis qu'ils ont vu planté
L'arbre de la liberté
Et le bonnet rouge &c.
Nous rendons aux trois couleurs
Chacun notre hommage
Nous ſommes tous défenſeurs
Contre l'eſclavage,

Nous aimons la nation
Vivons tous en union
ſoyons ſans-culote &c.
Pour finir cette chanſon
Et rimer en rouge,
En main prenons l'eſpadon,
Chacun une gouge,
Une pique, un grand piquet
Nous danſerons le balet
En vrai bonet rouge &c.



## LES PRES S. GERVAIS.

### PAR BARRÉ.

Air: *Bonsoir, aimable meuniere.*

La mere.

D'ou venez-vous, Roſalie,
Vous voilà toute étourdie,
Une heure vient de ſonner,
Vous me faites ſoupçonner;
Votre coëffure eſt jolie,
D'où venez-vous, Roſalie,
On n'eſt pas en pire état
Quand on revient du ſabat.
Regardez votre figure,
Voyez votre chevelure,
Approchez-vous du miroir,
Non, je ſuis au déſeſpoir,
En voyant votre encolure,
Votre élégante tournure,
On s'apperçoit aiſément
De votre dérangement.

Comment, petite morveuſe ;
Quoi vous n'êtes pas honteuſe,
Oſez vous me regarder ?
Allez vîte vous coucher.
Voit-on une barboteuſe,
Ou plutôt une coureuſe
Qui racroche les paſſans
Avoir de pareils penchans.
Voyez donc votre chauſſure ;
On dirait de la friture,
Des bas, des ſouliers tout neufs,
Avez-vous mangé des œufs ?
Contez-moi votre avanture ?
Comment juſqu'à la ceinture,
Du jupon au caſaquin
Ce n'eſt que taches de vin.
Je crois qu'elle ſe rengorge ;
Juſte ciel ! quel tour de gorge !
Comme il eſt tout chiffoné !
Qu'elle a donc l'ait effronté !
Pour vouloir fréquenter George
Vous mangerez du pain d'orge,
Avec bien peu de fricot,
Et ne boirez que de l'eau.
Roſalie. Quelle rude pénitence
Pour un ſeul moment d'abſence
Maman vous m'impoſez-là !
Ai-je mérité cela ?
Je ſuis ſûre qu'à mon âge
Vous aviez fait le voyage
D'amour aux Prés Saint-Gervais
Pour y manger des œufs-frais.

---

A PARIS. De l'Imprimerie de GOURIET, S. Etienne-des-Grès, Nos. 20 & 22.